Convulsions à la Machoire inferieure

Observation sur une Maladie Convulsive guerie par L'exercice du Cheval

N.° 46. bis

La malade qui fait le sujet de cette observation agée de 42 ans, d'un temperament robuste, n'a jamais eprouvé de derangement dans la menstruation: elle avoit eu à cet âge sept enfants de sept couches fort heureuses et très raprochées. Dix huit mois après la derniere, elle ressentit au coté gauche de la mâchoire inferieure une douleur très vive qu'elle crut devoir attribuer à quelque dent gâtée; elle fit appeller son chirurgien le 7. 7bre 1774 qui ayant examiné la bouche et trouvé toutes les dents, les gencives saines et en bon etat lui fit une saignée du bras et conseilla de tenir la partie chaudement avec une flanelle imbibée de decoction emolliente quelques jours s'ecoulérent ainsi sans soulagement, la malade fut purgée avec quelques minoratifs qui procurérent une evacuation suffisante; on la mit à L'usage des Bouillons laxatifs et fut purgée de rechef mais la malade raportant toujours aux dents L'origine des douleurs aigues qu'elle ressentoit et qui s'etendoient de plus en plus vers la tempe sollicitoit continuellement pour qu'on les arrachat, on lui tira la derniere molaire sans apparence de relâche, et pour

ARC 43 n° 47

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

avoir la paix il fallut lui en tirer sept autres
dans l'espace de trois mois. pendant ce temps on emploia
a diverses reprises interieurement les lavements, les purgations,
bouillons rafraichissants, petit lait, et les ptisanes aperitives:
pour topiques les emollients seuls, puis mêlés aux resolutifs
les bains, les applications de sangsües au siege et plusieurs
fois a la tempe, les vesicatoires a la nuque et derriere les
oreilles; dela on passa aux douches d'eau chaude seule, puis
saturée de nître, ensuite a celles d'eau froide qui parurent
apaiser les accès plus que tout le reste. L'hiver se passa
plus doucement que l'automne, les chaleurs etant venues,
les douleurs augmentérent en proportion et bientot la
malade n'eut plus de repos. le desordre se passoit principa
lement dans les muscles crotaphites, masseter, et buccinateur
gauches dont touts les faisceaux etoient dans un tiraillement
convulsif très sensible aux doigts, et encore plus à l'oeil
par les grimaces qui en resultoient. neanmoins le coté
affecté conserva toujours sa couleur et son volume naturel.
enfin le someil ne pouvant plus derober le moindre
moment a la douleur on insista sur les emulsions narcotiques

aux quelles le laudanum fut mêlé jusquià très forte dose sans en obtenir aucun effet, de même que de son application exterieure sur toute l'étendüe des parties affectées les accès spasmodiques dont les paroxismes etoient de deux a trois minutes, devinrent encore plus raprochés, et ne laissant entre eux d'intermittence quien demi, ou un quart d'heure tout au plus. on decida la malade a se transporter dans la Capitale de la province distante de huit lieues, ou les plus célébres medecins et chirurgiens assemblés furent aussi surpris de la nature dela maladie quembarassés pour y remedier après touts les remedes qui jusquà lors avoient echoués. enfin ils convinrent unanimement quil falloit faire plusieurs incisions longitudinales ou appliquer en differents endroits le cautére actuel sur les parties affectées affin dy etablir une supuration quils presumoient salutaire. la malade de retour avant d'en passer par la se determina encore a souffrir quelques mois. pendant ce temps, son commerce l'appellant indispensablement a la foire de guibray distante de trente lieues, elle entreprit ce voyage a cheval dont

elle revint presque guerie a l'exception d'une douleur gravative qui lui étoit restée dans tout le coté de la tête pour quoi son chirurgien lui conseilla de continuer cet exercice qui la guerit radicalement.

Cette observation Messieurs ayant beaucoup de raport avec la question proposée par l'accademie sur les effets de l'exercice, du mouvement, et du repos dans les maladies chirurgicales, j'ai cru devoir en faire venir les details pour vous la communiquer, et m'instruire en même temps de la terminaison de cette maladie que je n'ai vu qu'au jour de la consultation faite par les medecins et chirurgiens d'angers dans le temps ou elle étoit a son plus haut degré.
en 1775. —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

j. f. Mirault, art magt [illegible] [illegible] scolaq practicæ
alumnus